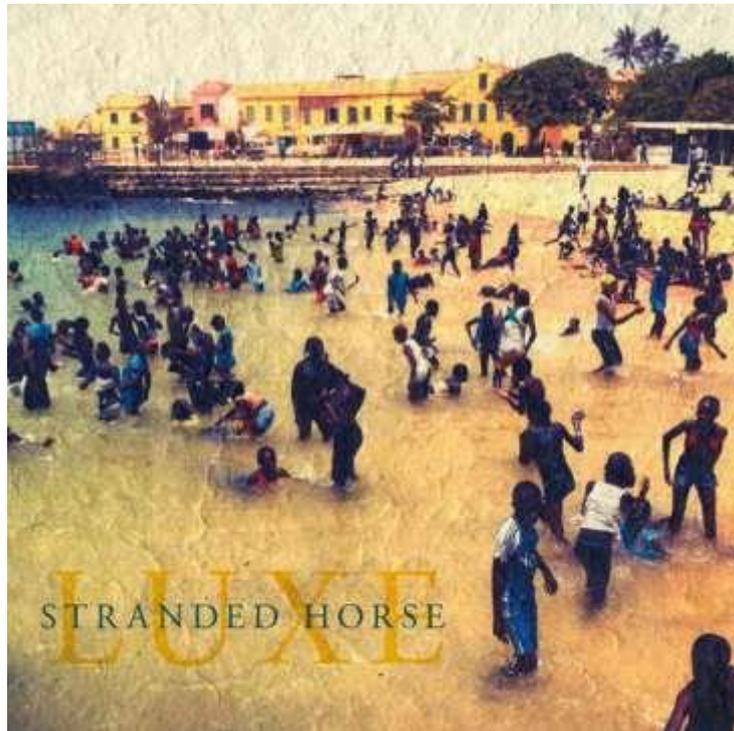




M1
MURAILLES
MUSIC



STRANDED HORSE

LP 'LUXE'

Talitres, 2016

REVUE DE PRESSE

Label: Talitres

Promotion: Sean Bouchard: Presse & radios nationales / sean@talitres.com

Edouard Massonnat: Web & radios locales / edouard@talitres.com

Booking: Amaury Cornut / amaury.muraillesmusic@gmail.com

SOMMAIRE

NATIONAL / PRESSE / ARTICLE

Libération

NATIONAL / PRESSE / CHRONIQUE

Télérama

NATIONAL / PRESSE / ANNONCE

Télérama - Rubrique Sortir

NATIONAL / PRESSE / CHRONIQUE

Les Inrocks

NATIONAL / PRESSE / INTERVIEW

Magic

NATIONAL / PRESSE / CHRONIQUE

Magic

NATIONAL / PRESSE / CHRONIQUE

KR Home Studio

~~~~~

## LOCAL / PRESSE / CHRONIQUE

Ouest France

## LOCAL / PRESSE / ARTICLE

Ouest France

## LOCAL / PRESSE / CHRONIQUE

Sud Ouest

## LOCAL / PRESSE / CHRONIQUE

La Gazette du Nord-Pas-de-Calais

**LOCAL / PRESSE / CHRONIQUE**

A Nous Paris

**LOCAL / PRESSE / CHRONIQUE**

Magazine Sur Les Rails

~~~~~

INTERNATIONAL / PRESSE / CHRONIQUE

Rif Raf Magazine - Belgique

INTERNATIONAL / PRESSE / CHRONIQUE

Focus Vif - Belgique

INTERNATIONAL / PRESSE / CHRONIQUE

Eventail Magazine - Belgique

INTERNATIONAL / PRESSE / ANNONCE

FROOTS - UK

INTERNATIONAL / PRESSE / CHRONIQUE

Rock 'n Reel - UK

INTERNATIONAL / PRESSE / CHRONIQUE

The Crack Magazine - UK

INTERNATIONAL / PRESSE / CHRONIQUE

Songlines Magazine - UK

INTERNATIONAL / PRESSE / CHRONIQUE

Uncut - UK



Yann Tambour, alias Stranded Horse, le 19 janvier à Paris.

VOYAGEUR

Stranded Horse, évasions capiteuses

Avec «Luxe», Yann Tambour poursuit son mélange de folk et de musiques d'ailleurs, au gré de ses rencontres.

Par **CHRISTIAN LOSSON**
Photo **AUDOIN DESFORGES**

En ces temps d'épidémies, idéologiques ou virales, Stranded Horse tient de l'antidote. A l'air du temps-recroquivel-

lement, au rétrécissement des sentiments, aux migrations grillagées. A l'heure où les portes frontalières se claquent, où les solidarités s'émiettent, où s'agrègent les peurs, le projet de Yann Tambour sonne comme une ode salutaire. Un hymne au nomade's land.

Mariages musicaux, métisages mélodiques, mixités intuitives. «Je ne sais pas où j'en suis, ni où j'irai», sourit-il. Tant mieux.

Ampleur. Luxe est donc le troisième album de cet artiste normand aux portes de la quarantaine. Qui jamais ne se pose quelque part et toujours ne s'arrime qu'aux voyages et rencontres. Et se révèle, sur disque comme sur scène,

comme le joyeux trait d'union entre folk anglo-saxon épuré, horizons mandingues rougeoyants et chanson française au lyrisme contenu. «Ma vie est celle de micro-existences diamétralement opposées aux frontières, d'une fuite des esthétiques monolithiques», dit ce penseur, pudique mais volubile. On avait rencontré le garçon à il y a cinq ans (lire Libération du 15 février 2011), fou fuyant, âme flamboyante. On l'a retrouvé consommé d'une flamme intacte; animé d'une rare générosité qu'ont, peut-être, les hommes qui assurent partager sans compter. Accroche-cœur musical, il parle comme il joue, joue comme il conte, conte comme il s'évade. Et si son «projet» a encore gagné en souffle, en ampleur et en majesté, c'est qu'il se nourrit de ces goûts, ces ponts, ces passerelles, d'un monde sonore l'autre, d'un château de sable l'autre. Aventureux mais pas aventurier. Audacieux mais raisonné. «J'ai toujours pensé le développement de mon projet comme quelque chose de raisonnable, je n'aime pas les choses en dents de scie, mais les mutations en continu. L'inattendu, l'antimonotonie, les lignes de crêtes.»

Poseur? Non: poseur, plutôt. L'homme tient du moteur de recherche, de l'agrégateur de contenu musical. «J'aurais pu faire un album avec des musiciens chinois, je pourrais le faire à la Réunion tant leur héritage est grand», dit-il. Au gré de ses respirations, de ses inspirations, l'on doit à ce Normand, en 2000, un autre «projet», plus réche, à fleur de peau, mais tout aussi sincère (*Encre*), qui l'a électrisé une moitié de décennie. Imbibé de folk made in UK, mais aimanté par le désir de l'autre, Yann Tambour a ceci de singulier qu'il se fout des modes. Mais sa production n'a jamais été autant d'actualité, tant elle s'affranchit des ronrons et ose flirter en permanence avec les marges. Stranded Horse trace donc ses œuvres à coup de cercles concentriques, qu'il

aime à élargir, telles des volutes de fumée. Cela lui donne un certain contrôle du temps et de l'espace. Lui fait concevoir une musique plus que jamais aux confins de la pop folk, nacrée d'embruns et de brume, de soleil et de sable. «C'est un garçon omni qui m'oblige à frayer sur des terres que je ne pensais plus aimer écouter: le cross-over», dit de lui Sean Bouchard, le créateur de Talitres, incontournable label indé bordelais.

Kora. Lanceur de filets entre musique des mondes et musique de notre monde, dans la foulée de son deuxième album, paru en 2011, il a enquéillé les tournées, plus de 400 dates, de par le globe. Il s'est posé à Dakar deux fois, y a rencontré notamment Boubacar Cissokho, cœur de kora encore non vampirisé par les labels occidentaux. Il s'en est suivi sessions, rencontres, galettes. Ainsi, une version du classique de Joy Division *Transmission*. Le musicien y brasse les courants d'air froids et humides de Manchester sous le soleil

chaud et sec du Sénégal. Avant d'effectuer une autre résidence à Toulouse. Il prend le temps. Et le temps le lui rend bien. Luxe, qu'il aménage, coexiste, avec le trio Vaccarme, ou Eloïse Decazes (ArEt), ou encore Amaury Ranger (François and the Atlas Mountains), aspire à la beauté. Tel son rapport à la kora: l'alliance de l'instrument diatonique et de l'échelle chromatique impulse une détonnante dynamique. Il n'a en rien la virtuosité de Boubacar Cissokho, qui en extrait toute la noblesse et la magie. Mais sa kora, faite maison, en kény. érable et formica (formikora) lui permet de sillonner en permanence entre maîtrise et lâcher-prise, lumière et clair-obscur, sans que l'on sache forcément dans quel sens l'achimie opère. ➔

STRANDED HORSE
LUXE (Talitres)
En tournée: le 9 mars à Lezignan, le 11 à Marseille, le 13 à Rennes, le 17 à Niort, le 24 à Bruxelles, le 25 à Roubaix, le 26 à Caen, le 31 à Joux-les-Tours.



MARDI POLITIQUE

Didier **GUILLAUME**

Sénateur de la Drôme, Président du groupe socialiste au Sénat

En direct à 18h10 sur RFI - Paris 89FM et en vidéo sur rfi.fr, france24.com et liberation.fr

NATIONAL / PRESSE / CHRONIQUE

Télérama - 10 février 2016

LUXE

FOLK-MONDE

STRANDED HORSE

fff

Depuis qu'il a choisi l'alias Thee Stranded Horse, aujourd'hui abrégé en Stranded Horse, Yann Tambour ne s'est pas contenté de creuser un sillon. Il essaie d'élargir chaque fois un peu plus le périmètre du champ musical. C'est particulièrement réussi sur ce nouveau *Luxe* – un titre en possible clin d'œil à *Flux*, meilleur album de son incarnation précédente, *Encre*. En français ou en anglais, son chant s'est affirmé, il a de plus le goût exquis de se frotter ici en duo à la voix diaphane d'Eloïse Decazes (Arlt) pour deux morceaux en apesanteur. Quant à sa maîtrise de la kora, instrument qu'il pratique à sa manière depuis une dizaine d'années, elle lui permet un style de plus en plus fluide, que ce soit sur ses propres compositions (*A faint light*, *Dakar*) ou une reprise inspirée du *My name is carnival* de Jackson C. Frank. Enregistré dans la capitale sénégalaise avec des musiciens du cru (au balafon, au riti, aux percussions), cet album épanoui conjugue présence et légèreté, calme et volupté. – **François Gorin**

| 1 CD Talitres.

NATIONAL / PRESSE / ANNONCE

Télérama - Rubrique Sortir - 30 mars 2016

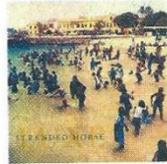
Rock Reggae

*Selection critique par
Frédéric Péguillan*

Stranded Horse

Le 1^{er} avr 20h30 centre musical
Fleury - Goutte d'Or - Barbara
1 rue Fleury 18^e 01 53 09 30 70
fgo barbara fr (10 12€) Dans
le cadre du festival Magic Barbes
τ Le Yann Tambour joue
de la kora Ce qui n'est pas
banal pour un Normand Et
le jeune sait s entourer pour
developper ses compositions
pleines de grace En sextet,
avec des musiciens d'origines
diverses, il donne vie a une
œuvre metissee qui croise
folk anglo saxon, chanson
française et musique
mandingue Un alliage
singulier et delicat qui fait
l'effet de caresses sonores
Beau, tout simplement

Les Inrocks - 20 janvier 2016

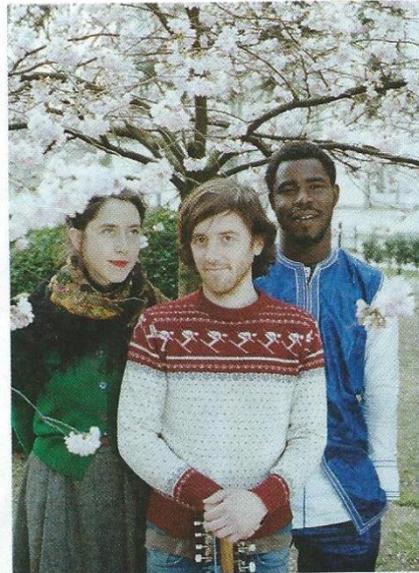


Stranded Horse

Luxe Talitres/Differ-ant
Douceur et volupté habillent la perle folk de ce globe-trotter français. Inspirant.

Amateur de kora (instrument séculaire, pétri d'histoire), Yann Tambour extrait de ses influences africaines des vibrations personnelles, des émotions intactes, des contes empreints de sensations brûlantes, loin de la torpeur du temps. D'intemporalité, il s'agit justement dans le nouveau disque de ce garçon au parcours déjà long, qui depuis 2000 navigue tantôt seul (*Encre*), tantôt accompagné – notamment du génie malien Ballaké Sissoko. Une trajectoire éminemment humaine, cohérente et poétique, lorsqu'en français il chantonne le désir de partir loin (*Monde*), ou celui de *Refondre les hémisphères*.

Un ambitieux projet – facilité par la capacité de ses mélodies à toucher toujours plus – qui prend son sens dans un écrin paisible mais clairvoyant, d'apparence calme et pourtant sauvage, notamment lorsque cet aventurier murmure la fête



Pascal Amoyel

(*My Name Is Carnival*) ou la colère (*A qui dois-tu montrer les dents ?*). Un supplément d'âme pour un album profond et enveloppant, où les cordes s'entremêlent mais ne cassent pas (*Dakar*); un chaudron magique qui chasse le désordre et donne du réconfort : on y distingue le bruit des dunes, le calme de l'éternité et l'amour des vivants. Dépaysant. **Romain Lejeune**



concerts le 11 février à Paris (104),
le 11 mars à Marseille, le 13 à Rennes
[facebook.com/Stranded-Horse-108442309217875](https://www.facebook.com/Stranded-Horse-108442309217875)

Magic - Février 2016

0

STRANDED HORSE

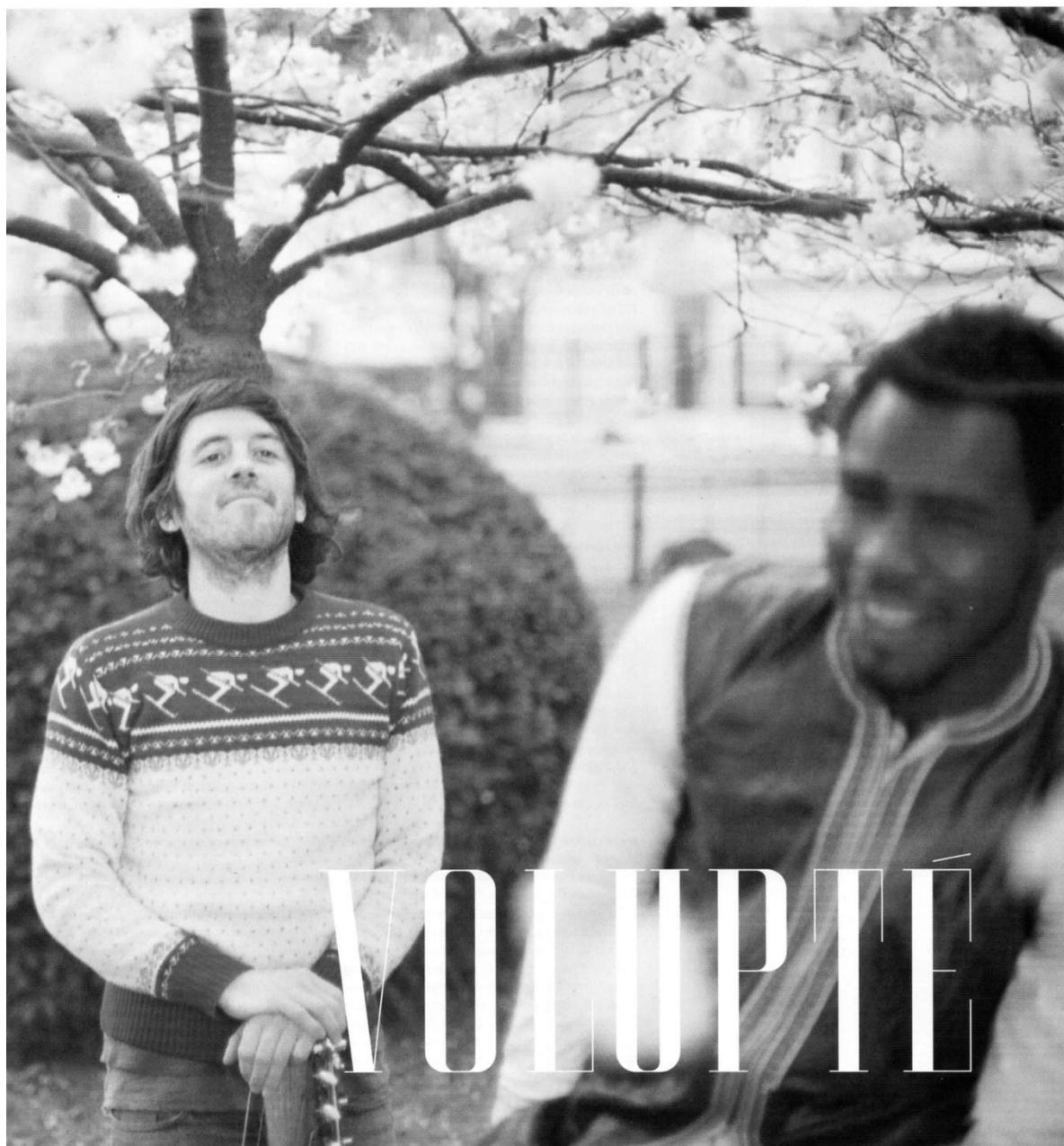
INTERVIEW VINCENT THÉVAL
PHOTOGRAPHIES PASCAL AMOYEL

En partie enregistré à Dakar et plus que jamais marqué par l'utilisation de la kora, le troisième album de Stranded Horse déploie ses beautés aux confluences du folk anglo-saxon, de la chanson française et des musiques traditionnelles d'Afrique de l'Ouest. Sur ce *Luxe* ouvert aux rencontres humaines et musicales, qui succède au déjà précieux *Humbling Tides* (2011), Yann Tambour trouve un équilibre sublime entre architectures complexes, évidence mélodique et richesse des arrangements. Il revient sur la genèse du disque mais aussi sur les débuts d'un parcours entamé voilà quinze ans avec Encre.

CALME

ENT





miques un brin compliquées, déjà avec Encre. Du coup, de façon très théorique, je me suis dit que mon approche de la guitare classique allait bien se greffer sur la kora.

J'imagine que la découverte de cet instrument t'a ouvert sur d'autres musiques.

Oui, ça m'a permis de découvrir la musique mandingue et la musique africaine en général. Et puis culturellement, ça m'a sorti de l'indie qui correspond à mon milieu, à ma classe sociale. Ça m'a permis de sortir un peu de moi-même.

Pourquoi fabriques-tu toi-même tes koras ?

Aujourd'hui, on se partage la fabrication avec Boubacar Cissokho. Je fais les manches, notamment celui de sa prochaine kora. C'est un instrument diatonique où on reste dans une seule gamme. Et j'ai commencé à développer des koras chromatiques, parce que le problème quand je suis à la guitare et lui à la kora, c'est qu'il est obligé de se réaccorder entre chaque morceau pour pouvoir changer de gamme. J'ai donc fait des manches avec des leviers de harpe qui permettent de se réaccorder tout de suite, un peu comme les harpes celtiques. Je me suis inspiré de choses que j'avais vues. Ça existe déjà mais j'ai personnalisé l'esthétique avec du formica. J'ai construit mes premières koras en glanant des vidéos sur Internet et en faisant pareil chez moi. Après avoir cassé quelques trucs, j'ai fini par y arriver.

Avoir une kora chromatique a-t-il une influence sur ta façon de composer ?

Ça ne fait pas longtemps que je peux m'en servir. Une des raisons pour lesquelles je me suis fabriqué une kora chromatique, c'est que j'utilisais jusqu'à présent deux koras de ma fabrication – légèrement miniaturisées – dans deux accordages différents, que je mettais tête-bêche dans une boîte qu'il fallait transporter. L'intérêt d'avoir fait une kora chromatique avec des leviers, c'est que je peux passer d'un accordage à l'autre et qu'une seule suffit. Je pense que sur le long terme, ça va changer ma manière de composer parce que ça permet tout un tas de gammes que je n'ai pas encore explorées. Je n'avais pas l'instrument quand j'ai écrit *Luxe*, ça aura un effet sur la suite.



À quand remonte ton premier séjour en Afrique ?

À 2012. Cette année-là, je devais faire deux résidences, une au Sénégal et une autre au Mali. Cette dernière n'a pas eu lieu en raison des événements qui ont éclaté un peu avant. Je suis donc allé à Dakar, à l'Institut français. Nous avions évoqué avec Ballaké Sissoko, avec qui j'avais déjà travaillé, la possibilité de poursuivre notre collaboration. Mais il était accaparé par différents projets, notamment celui avec Vincent Segal. Je suis allé là-bas dans l'optique de trouver des gens avec qui jouer sur place mais aussi une collaboration plus durable, peut-être juste sur la kora. On m'a présenté beaucoup de musiciens mais ils étaient souvent déjà bien implantés dans le circuit ou dans des groupes déjà signés chez Sony. Des per-

sonnes très chouettes mais à qui j'aurais eu du mal à faire accepter un projet saugrenu comme le mien, en tout cas pour une collaboration de long terme. Antoine, l'ingénieur du son qui m'accompagnait, avait le contact d'un musicien recommandé par des personnes qui avaient fait un stage avec Toumani Diabaté au Mali. C'était Boubacar Cissokho, qui est devenu mon principal collaborateur sur *Luxe* et mon acolyte pour la suite. J'aimais vraiment beaucoup son jeu de kora, ça a collé tout de suite. Et en parlant avec lui, j'ai compris qu'il connaissait très bien Ballaké, d'abord parce que c'est son petit cousin, et aussi parce qu'il revenait de près de sept ans à Bamako où il avait passé son temps à circuler entre les deux maisons voisines de Ballaké Sissoko et Toumani Diabaté, les deux pontes de la kora qui sont eux-mêmes



“JE N’AI AUCUN ATTACHEMENT AU LUXE AU SENS OÙ LES GENS L’ENTENDENT, JE NE SUIS PAS DU TOUT MATÉRIALISTE, MAIS J’ESTIME QUE J’AI UNE VIE ASSEZ LUXUEUSE.”

cousins – ils ont commencé à jouer ensemble gamins, sur le pas de la porte des deux maisons. Boubacar était donc là-bas, complètement lié à cette tradition des griots de transmission orale du savoir. C’est son père qui l’a envoyé à Bamako pour apprendre la kora parce qu’il trouvait qu’il ne foutait pas grand-chose à Dakar. Ce qu’il a fait très vite. Et tout de suite après avoir entamé son apprentissage, il a commencé à enseigner. Les gamins apprennent une partie des rudiments puis enseignent ce qu’ils savent et ainsi de suite. Le père de Boubacar était aussi un grand joueur de kora, mais ce qui est fou, c’est que quand tu demandes à Boubacar ou Ballaké comment ils ont appris, ça n’est jamais leur père. Ils ont tellement baigné dans le truc, tellement prêté l’oreille et vu les gestes très tôt qu’ils ont été imprégnés, ont appris quasiment seuls et développé une technicité incroyable. Ces sept ans à Bamako, Boubacar les a passés chez Ballaké, qu’il considère comme son maître.

POLITIQUE

Qu’est-il ressorti de la première résidence à Dakar ?

L’Institut français m’a hébergé une quinzaine de jours avec du matériel de studio à notre disposition et Antoine pour enregistrer. J’ai centré le travail autour de ma collaboration avec Boubacar – c’est ce qui m’importait le plus. Ensuite, via

l’Institut, on a rencontré un joueur de balafon, Bakoutouba Dambakhate, ainsi qu’un joueur de riti (le violon peul qu’on entend sur *My Name Is Carnival*), qui était accessoirement le chauffeur de Youssou N’Dour. Avec eux, on a enregistré quatre morceaux dont deux sont parus en 45 tours fin 2012 – la reprise de *Transmission* de Joy Division et une première version d’*A Faint Light*. Je suis retourné à Dakar deux semaines en 2013 pour continuer à enregistrer l’album.

Ces deux sessions dakaroises ont ensuite été complétées ?

Oui, après Dakar, j’avais les bases de six morceaux. Il y a eu ensuite une résidence au Théâtre national de Toulouse où j’ai souhaité travailler avec un trio de cordes qui est devenu plus tard le trio Vacarme. Ça a aussi été l’occasion de faire venir Boubacar pour la première fois en Europe. Cela nous a permis de nous faire la main sur des problématiques de visas qui sont extrêmement compliquées. On a donc rôdé la formule du quintette. Et puis j’avais envie de travailler avec Eloïse Decazes, que j’ai rencontrée il y a longtemps en partageant l’affiche avec son groupe Arlt et qui est devenue une amie. J’ai travaillé sur deux morceaux en français en pensant à cette collaboration, avec l’idée de revenir à un format chanson que j’ai essayé d’amener ailleurs, notamment avec des échanges de voix particuliers.

Arrives-tu à déterminer ce qui te nourrit en tant qu’auteur ?

J’aime bien ne pas trop y réfléchir. Si je devais marquer une différence entre le travail que je pouvais fournir dans Encre et celui que je fournis aujourd’hui, c’est que j’apprends à me laisser surprendre, à laisser les choses venir de manière beaucoup plus libre qu’à une époque où il y avait davantage une volonté de contrôle et un truc beaucoup plus cérébral et conceptualisé. Aujourd’hui, je me laisse guider par mes envies, je laisse venir les textes. J’ai cette croyance que pour faire quelque chose de fort, il faut se laisser surprendre par soi-même.

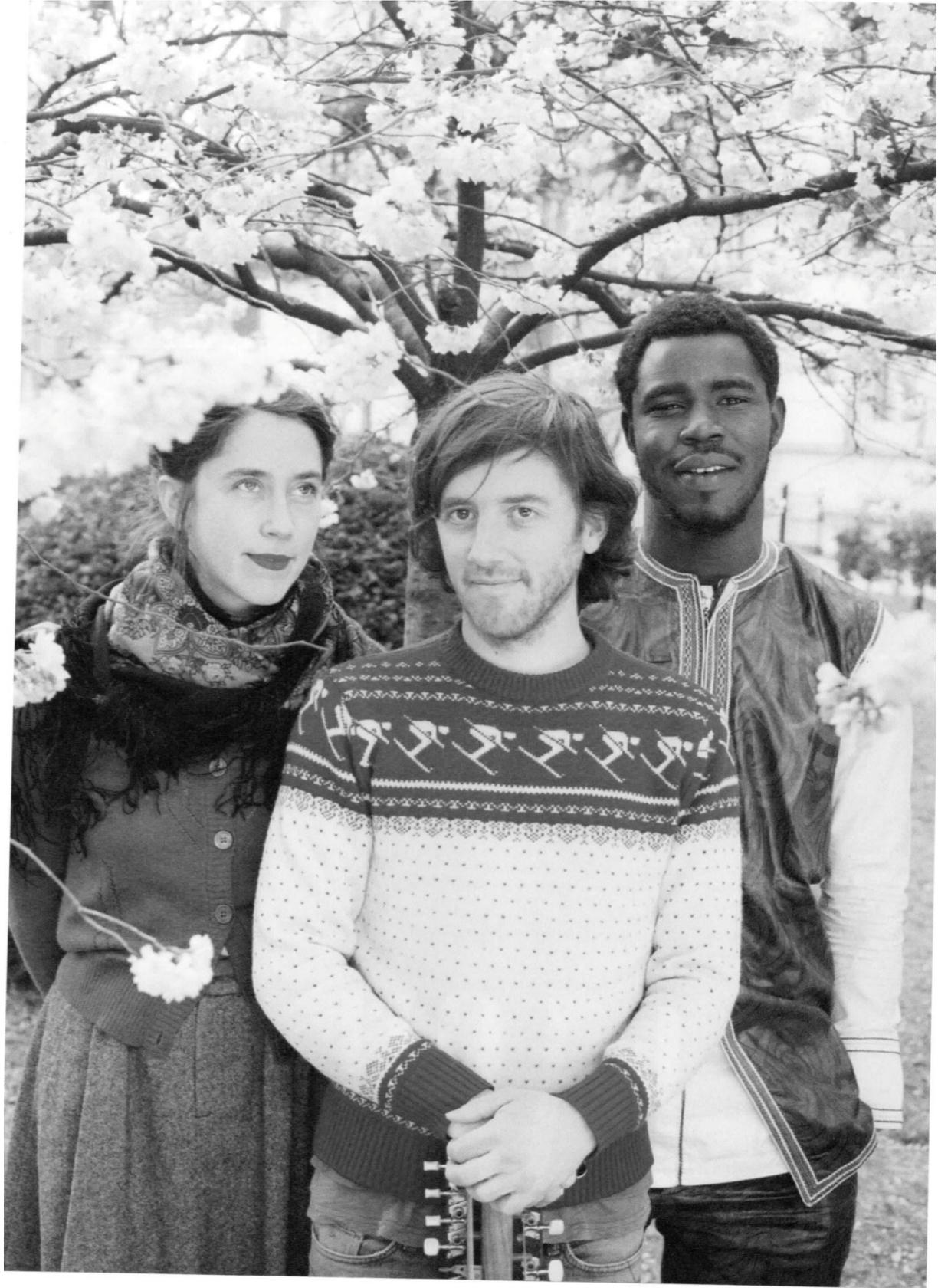
Luxe s’ouvre par le morceau Monde où tu chantes : “Moi je m’ouvre au monde, c’est lui qui se referme (...)/Moi je ménage mon monde, ça craint quand il se ferme”. Il y a une dimension poétique évidente mais aussi une dimension politique, non ?

Tu ne peux pas échapper à cette dimension politique quand tu regardes ce qui se passe autour de toi en France ou en Europe plus particulièrement. Si tu parles de ton environnement, de ta vie de

tous les jours, ça ne peut pas ne pas faire partie de ce que tu exprimes. Il faudrait être sacrément coupé du monde pour ne pas être pénétré par cela. Parallèlement, je suis énormément la politique, je lis beaucoup de journaux. Il est donc possible que, sans vouloir véhiculer un quelconque message, ça imprègne ce que je fais. Et plus tu vieilles, plus tu te penches sur l’extérieur jusqu’à ce que cela se resente dans ton écriture – tu es moins aut centré. Pour autant, je ne pense pas qu’il y ait de message à trouver : ce qu’on cherche quand on écrit une chanson, c’est une forme d’universalité. En tout cas, je prétends essayer d’y parvenir, pas forcément y arriver. J’essaie d’écrire des choses suffisamment ouvertes pour qu’on puisse s’y retrouver de plein de manières différentes.

Quel sens donnes-tu au titre de l’album, *Luxe* ?

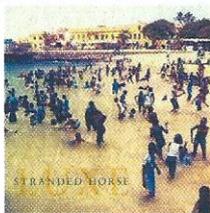
C’est le fruit de différents cheminements. J’ai failli l’appeler *Lux*, notamment parce que le mot lumière apparaît beaucoup sur le disque, et aussi parce que j’ai l’impression que les morceaux s’ouvrent de plus en plus. Ce qui s’inscrivait autrefois dans une esthétique uniforme a tendance à s’épanouir. J’écoute des musiques de plus en plus diverses et j’ai des envies de plus en plus variées. Métaphoriquement, je vois ça comme une ouverture vers un peu plus de lumière. J’ai finalement rajouté un “e”, ce qui m’a fait beaucoup rire. Je n’ai aucun attachement au luxe au sens où les gens l’entendent, je ne suis pas du tout matérialiste, mais j’estime que j’ai une vie assez luxueuse – ces voyages qui m’ont permis de faire ma musique, ce train de vie que je mène en allant à droite à gauche pour découvrir un tas de choses et un tas de gens. À force de tourner partout, j’ai l’impression d’avoir des potes dans le monde entier.



78 R.P.M. ALBUMS



PASCAL AMOVEL



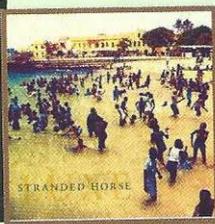
STRANDED HORSE

Luxe
(TALITRES/DIFFER-ANT)

Yann Tambour n'a pas choisi le chemin de la facilité. Guidé par son intuition artistique, il a planté son drapeau dans des contrées inconnues, composant et interprétant d'une voix fragile des chansons pop folk à l'aide d'une kora, instrument à cordes pincées d'origine africaine peu entendu en Occident. À l'époque de son projet Encre, au début des années 2000, le musicien travaillait déjà la question de l'ambiance et la recherche du minimalisme. Avec *Stranded Horse* depuis 2005, il part à la quête d'un langage plus acoustique, aussi singulier qu'attachant. Déjà auteur de deux albums ainsi que d'une poignée de singles, seul ou associé à des compagnons de route éphémères, *Stranded Horse* produit des enregistrements certes imparfaits, mais toujours enthousiasmants. S'il charme l'auditeur, il sait aussi le dépayser, entre un EP avec Ballaké Sissoko en 2008 et une reprise de *Transmission* de Joy Division interprétée à l'aide de kora et balafon en 2012. Avec ce troisième LP, Yann Tambour donne l'impression de n'avoir jamais été aussi près du but. Il assume enfin le chant en français sur la longue durée, et outre la beauté des paroles, cela l'amène à s'affirmer davantage et à moduler sa voix d'une nouvelle façon, tout à fait convaincante (*Monde, Refondre Les Hémisphères, À Qui Dois-Tu Montrer Les Dents ?*). Par ailleurs, tout en conservant l'esthétique particulière à base de frugalité qui le caractérise, Yann Tambour multiplie ici les collaborations, ce qui donne à *Luxe* une variété bienvenue. Ainsi, la voix pure d'Éloïse Decazes (moitié du duo Arlt) s'intègre bien à l'univers de *Stranded Horse*, tout comme le trio de cordes Vacarme ou les percussions d'Amaury Ranger (*Archipel, The Atlas Mountains*). Une proposition musicale originale et pleine de brillance. GÉRÔME GUIBERT ●●●●●

 Joy Division

folk nomade



★★★★

Stranded Horse

Luxe

[Talitres/Differ-Ant/Believe]

La musique du Français Yann Tambour est aussi voyageuse que lui. Le troisième album de Stranded Horse, projet-groupe qui a succédé à Encre, davantage basé sur l'utilisation de machines, débute sur « Monde », belle ballade folk moderne qu'il interprète en français avec Éloïse Descazes d'Art. Lui succède « A Faint Light », chantée en anglais, où la guitare est éclipsée par la kora du Sénégalais Boubacar Cissoko. D'une plage à l'autre, Tambour et sa troupe hétéroclite formée au gré des tournées et des rencontres nous transportent, nous emportent. Enregistré entre Paris, Nantes et Dakar, *Luxe* s'est bâti sur un budget qui n'a peut-être pas été fastueux (contrairement à son intitulé). Mais les chansons de Tambour – plus « My Name Is Carnival », une reprise du chanteur folk américain culte Jackson C. Frank – bénéficient d'arrangements sophistiqués et métissés avec contrebasse (tenue par Sarah Murcia), percussions, balafon et le trio de cordes Vacarme. Ainsi accompagné, Tambour multiplie les approches, mais restent des fils directeurs : son songwriting, aussi délicat qu'exigeant (pas de facilités dans sa folk nomade), sa voix, aussi à l'aise en anglais qu'en français, et les émotions qui se dégagent de l'ensemble. Difficile de rester de marbre face à Stranded Horse. **V.B.**

LOCAL / PRESSE / CHRONIQUE

Ouest France - 7 février 2016

Grand voyageur



Stranded Horse

Luxe

Talitres,

45 mn, 9 titres.

Folk. Derrière *Stranded Horse*, Yann Tambour, Normand aux envies d'ailleurs. Son troisième album est né d'une résidence à l'Institut français de Dakar, au Sénégal. Mariage des musiques mandingues, du folk anglo-saxon et de la chanson, *Luxe* se joue des passeports. La kora, harpe-luth africaine, offre un écho chaleureux aux arpèges de guitare tandis que les cordes apportent une teinte mélancolique. Le chant est tantôt français, tantôt anglais, parfois féminin avec Éloïse Decazes, moitié du duo Arit. Un disque sans autre frontière que celle de l'imagination. (Philippe Mathé)

Stranded Horse, le Normand nomade

Marier musique mandingue, folk anglo-saxon et chanson. C'est le pari réussi de Stranded Horse. En concert dimanche à l'Antipode.

Depuis sept ans, Stranded Horse s'amuse, au fil des albums, à se jouer des passeports, jetant des passerelles entre la kora, cette harpe-luth africaine, et les arpèges de guitare. Derrière Stranded Horse, il y a Yann Tambour, 38 ans, Normand aux envies d'ailleurs. Né dans la Manche, il s'est fixé comme cap de ne jamais habiter plus de deux ans au même endroit.

Sa musique est à son image : jamais où on l'attend. Une oreille en Afrique, l'autre portée vers le folk anglo-saxon, tantôt en anglais, tantôt en français, l'esprit grand ouvert. « **À la base, ma culture musicale, c'est la new wave et le rock indie américain : Joy Division, Nick Cave, Silver Jews, les Smiths** », explique-t-il.

Petit à petit, il s'ouvre à d'autres musiques. En 2003, un ami l'emmène au festival Jazz sous les pommiers, à Coutances. Il tombe sous le charme du Moriba Koita quartet et de la kora : « **J'étais cloué, c'était très beau, ça rayonnait.** »

Lui, qui a appris très jeune la guitare classique, apprend seul la kora. En 2012, une résidence à Dakar, au Sénégal, lui permet de rencontrer des musiciens locaux. Notamment Boubacar Cissokho, jeune prodige de la kora. *Luxe*, le troisième album de Stranded Horse, naît de cette rencontre et de beaucoup d'autres.

On y entend ainsi la voix d'Éloïse Decazes, la moitié du duo folk fran-



Pascal Amoyel

Yann Tambour, entouré d'Éloïse Decazes et Boubacar Cissoko.

çais Arlt. « **Je n'avais jamais encore tenté les duos et, là, je pense que la correspondance de nos voix fonctionne très bien.** » À vérifier dimanche. Elle sera, comme Boubacar Cissokho, aux côtés de Yann Tambour pour le concert de Stranded Horse à l'Antipode.

Philippe MATHÉ.

Dimanche 13 mars, à partir de 16 h, à l'Antipode pour l'Instant... Thé. Avec aussi Buriers (folk). Entrée : 15 €, 18 €. Gratuit pour les moins de 12 ans. Garderie gratuite à partir de 4 ans.

Entretien sur ouest-france.fr

6 | loisirs

DIMANCHE 21 FÉVRIER 2016

Le folk, au kora corps



★★★★
**Stranded
Horse**
« Luxe »,
Talitres,
14 € env.

CD. Un garçon qui a joué avec Ballaké Sissoko ne peut pas être tout à fait mauvais. Yann Tambour tient en l'occurrence du tranquille prodige. Dix ans qu'il explore le cristal de la kora, frottée doucement dans les herbes folks de sa Manche natale, version british. En anglais ou en français, les contes et émotions qu'il enroule autour de nos cordes sensibles sont magiques. Sauvages et délicates. Dans ce troisième album chez le précieux label bordelais Talitres, les haltes sont Dakar, Nantes et Paris. Le balafon et le violon peul rejoignent la kora, la voix d'Éloïse Decazes s'entrelace, les horizons mandingues accueillent un Occident apaisé. Rare comme la poésie de Stranded Horse, dès son nom même : cheval échoué. **(Y. D.)**

LOCAL / PRESSE / CHRONIQUE

La Gazette du Nord-Pas-de-Calais - 18 mars 2016

ROUBAIX **Stranded Horse** 25 mars à 20h



© D.R.

Depuis 2005, Yann Tambour développe sous le nom de Stranded Horse un projet musical aux confins du folk anglo-saxon et de la musique mandingue. S'appropriant la kora de façon singulière, il a notamment collaboré avec le malien Ballaké Sissoko, l'un des grands maîtres de l'instrument. Il vient de publier *Luxe* (Talitres), album aux arrangements contrastés et aux mariages inattendus qui se nourrit de collaborations et de voyages : sessions dakaroises, parisiennes et nantaises avec Boubacar Cissokho (jeune cousin virtuose de Ballaké), le trio Vacarme, Sarah Murcia ou encore Amaury Ranger (François And The Atlas Mountains). Un magnifique album métissé qui marie subtilement folk anglo-saxon, horizons mandingues et chanson française.

Concert à la Cave aux Poètes, 10 rue du Grand Chemin à Roubaix. Renseignements et réservations au 03 20 27 70 10 ou sur www.caveauxpoetes.com

folk moderne, sonorités mandingues

Stranded Horse



Boubaacar Cissokho, Yann Tambour et Eloïse Decazes. © Pascal Anquet

L'histoire raconte que Yann Tambour est tombé sous le charme de la sonorité de la kora, sorte de harpe africaine, lors d'un festival de jazz en 2003. Le son cristallin de l'instrument, dont le Normand devient petit à petit assez virtuose, reléguant dès lors la guitare folk au second plan. Ainsi Stranded Horse, singulier projet dans le paysage musical français, mêle avec tact et finesse un folk moderne et des sonorités nomades, avec un faible pour le Sénégal. Sur *Luxe*, troisième album tout juste paru sur le label Talitres, le titre intitulé « Dakar », capitale du Sénégal, est d'ailleurs un climax gracieux où les arpèges de kora et de guitare s'harmonisent à merveille. En bon voyageur, Yann Tambour se monte polyglotte et passe de façon fluide de la chanson en français à l'anglais, sans que l'on soit heurté par un accent rugueux. Sur « Monde » et « Refondre les hémisphères », on remarque la voix d'air d'Eloïse Decazes (d'Aril, qui assure d'ail-

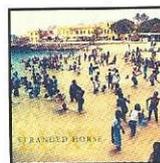
leurs la première partie du soir), comme à l'unisson avec les visées célestes de Stranded Horse. En anglais, le disque s'autorise quelques fantaisies dont une « Ode To Scabies » qui évoque les sympathiques Little Rabbits. On se souvient aussi que Yann Tambour, en reprenant sur d'autres disques The Smiths et Joy Division (méconnaissable « Transmission »,), a toujours gardé quelques accointances avec l'indie-rock. En somme, la belle palette sonore et les voix de *Luxe* ont le don de nous transporter, du paysage intérieur à la grande traversée, toutes voies dehors.

Stranded Horse se présentera au Centquatre en sextet. Yann Tambour sera accompagné d'Eloïse Decazes au chant, du joueur de kora Boubaacar Cissokho, du violoncelliste Gaspar Claus et des violonistes Carla Pallone et Christelle Lasso. Frissonnant, ça.

Le 11 février à 20 h 30
au Centquatre, 5, rue Curial, 19^e,
M^o Riquet. Places : 16 et 22 €. 1^{er} partie : Aril.

LOCAL / PRESSE / CHRONIQUE

Magazine Sur Les Rails - Février 2016



STRANDED HORSE "Luxe" (Talitres / Differ-ant)

FOLK | Un doux plaisir que de retrouver Yann Tambour alias Stranded Horse (Cheval échoué) avec ce 3ème opus nomade et contrasté où l'artiste normand est plus entouré que jamais. Le trio d'instrumentistes Vacarme (cordes), Boubacar Cissokho (kora sénégalaise), et les voix d'Eloïse Decazes (Arlt), Sarah Murcia ou encore Amaury Ranger (François And the Atlas Mountains) et Papis Morin Mbaye colorent et étoffent de leurs dons propres les arrangements et chants de ces 9 titres taillés dans un folk profondément métissé, lumineux, ondoyant, poétique et très personnel. Veinards que nous sommes, on découvre ici le son de la "formikora", dernière invention de Yann. Quel "Luxe" en effet ! (Mag)

STRANDED HORSE

09

texte Anne-Lise Remacle | photo Pascal Amoyel



De sa période Encre, on conservait en nous le 'Flux' compact, les mots aiguisés. Avec Stranded Horse et sa kora comme épine dorsale, avaient surgi d'autres façons d'accueillir les brèches, d'accepter le mordançage du 'Sei'. À l'écoute de 'Luxe', toile métisse brodée à points d'or entre Dakar, la France, et d'autres territoires où collecter des pistes, on a palpé la disponibilité au monde d'un musicien qui se laisse titiller par ses envies, qui n'a pas peur de 'Refondre les Hémisphères'.

À foison ? Au beau fixe !

Yann Tambour : « À la base, j'avais appelé cet album 'Lux' parce qu'il y a énormément de références à la lumière dans les textes. À Dakar, le premier truc qui est frappant, c'est que la lumière est folle. Ça faisait aussi écho à 'Flux' d'Encre, avec une succession de caractères communs. Puis, j'ai rajouté un « e » et ça m'a fait mourir de rire. J'ai tourné beaucoup à travers le monde, j'ai des amis un peu partout que je recroise de manière rituelle. J'ai comme des micro-vies, je peux revenir dans des endroits qui me sont chers régulièrement. Je considère ma vie luxueuse, mais dans un sens qui s'oppose à cette sombre arnaque qui fait appel à des instincts parmi les plus ravageurs en ce moment. Si je devais résumer, ça serait « le luxe est ailleurs »...
Vous êtes onze sur cet album...une envie de « faire tribu » ?

Yann : « Ce n'est pas à proprement parler une tribu : plutôt un projet individuel auquel se greffent des gens qui l'habitent de manière occasionnelle. Ça s'est nourri de rencontres parfois suggérées, de figures imposées. Jouer avec un joueur traditionnel de kora m'a été proposé par un festival à Dijon en 2008 : ça m'a permis de sauter des barrières que je n'aurais pas franchies seul. Ensuite, on m'a offert une résidence à Dakar : une aubaine, qui répondait à des besoins. Je gardais à l'idée un album où le pivot central serait la rencontre entre ma manière de jouer et celle d'un digne héritier de cette culture-là. Les musiciens qu'on m'a présentés à l'Institut français étaient déjà signés sur des labels assez formatés et je voulais quelqu'un qui place le projet plus haut sur son échelle de priorités. Antoine, mon ingé son, m'a envoyé une vidéo de Boubacar Cissokho qui faisait de la kora dans le désert à Bamako et j'ai été vraiment charmé par sa manière de jouer. Ça a collé tout de suite. Je n'ai pas une approche traditionnelle de la kora, mais j'ai retrouvé avec Bouba des habitudes de jeu similaires à celles de Ballaké

Sissoko, son cousin et maître : une même pâte. Et une ouverture dans la manière dont il se greffe sur des formes de musiques différentes. La deuxième figure imposée, c'est une résidence au Théâtre National de Toulouse, pour laquelle on me demandait d'imaginer un line-up étayé. On s'est concertés avec Carla Pallone (Mansfield Tya), ma violoniste sur 'Humbling Tides', et Julien de Murailles. J'aimais beaucoup le travail de Gaspar Claus au violoncelle, et Carla avait ses habitudes avec Christelle Lassort (la deuxième violoniste sur 'Luxe') qui, elle, connaissait Gaspar. On a assemblé ce trio sur cette résidence, puis ils ont continué sous le nom Vacarme. La troisième facette, c'est la présence d'Eloïse Decazes. J'avais fait pas mal de dates avec Art et j'aime beaucoup leur travail. Je voulais équilibrer l'album entre répertoire anglais et français. J'ai connecté cette envie avec celle

de collaborer avec Eloïse et cette base-là rajoutait encore une autre teinte à 'Luxe'. J'adore l'idée de morceaux de chanson française purs et durs. J'y ai toujours touché de près ou de loin, mais sans jamais aborder un format plus classique. Je les ai écrits dans cette optique, mais essayé d'être plus déroulant ailleurs, notamment avec le partage des voix, ou dans 'Monde', avec les rebondissements de mots ou les phrases coupées en deux. Je trouvais que ça nous allait bien comme modulations. »

Parlons de ce magnifique 'My Name is Carnival' que tu emmènes à 1000 lieues de l'univers d'origine.

Yann : « Lors de la résidence de 2012, un an après la sortie d'"Humbling Tides", j'avais assez peu de matière neuve. Par contre, il y avait ces reprises, dont celle de Jackson C. Frank que je jouais sur scène. Ce qui m'avait marqué, c'est son jeu d'arpèges. Il arrive qu'il y ait des proximités avec des musiciens folk que j'écoute, mais celle-ci était vraiment criante. J'étais séduit par la musique et l'histoire du type, singulière. Quand il a fallu se lancer au Sénégal, on ne savait pas trop par où débiter, mais on avait du temps : j'ai fait deux reprises pour voir ce que ça donnerait. Sur la version du disque, il y a vraiment toute l'orchestration mandingue : le riti, le balafon et la kora. A posteriori, une boucle est bouclée : j'ai toujours été obsédé par ces correspondances entre fingerpicking anglo-saxon et musique issue des cordophones africains. La manière dont ça a traversé l'océan et comment ça a transpiré dans le folk américain issu de l'esclavage au travers de gens comme Mississippi John Hurt. J'avais fantasmé ce lien en écoutant de la kora pour la première fois, en retraçant des jonctions entre les disques que je découvrais et ceux que je connaissais déjà. Mais ce n'était pas si saugrenu, vu que Scorsese a fait le documentaire 'Du Mali au Mississippi'. Dans le cas de Jackson C. Frank, il y a une déterritorialisation supplémentaire, puisque c'est

un yankee pur jus qui a émigré en Angleterre, puis a été découvert par Paul Simon. »

'Luxe' comporte aussi 'À qui dois-tu montrer les dents ?', un écho de 'Foehn', emblématique de la période Encre...

Yann : « Eh bien non (rires) ! En fait, c'est l'arrangement d'origine du morceau, qui figurait sur une démo circa 96 ou 97. Le thème de clavier a été rajouté, la mélodie de voix et le mélange de guitare et kora sont proches de ce qui existait dans la première version. Les textes de 97 étaient très similaires à ceux de 'Foehn', à quelques maladresses d'écriture près. J'ai réécrit les paroles pour essayer de leur faire suivre un fil thématique qui corresponde plus à l'idée du disque. »

C'est une façon de réconcilier toutes les parties de ton histoire musicale ?

Yann : « Peut-être. Et puis je me suis dit : « C'est celle-là la meilleure, et tu ne l'as jamais sortie ». À partir du moment où je l'ai enregistrée pour le premier Encre, elle est devenue beaucoup plus anxieuse, industrielle alors

qu'à l'origine, c'est plutôt ce morceau très détaché. Un peu nostalgique, mais plutôt léger dans la tonalité. Ça va peut-être paraître un peu ovniesque mais ce disque est tellement patchwork, que ça ne m'inquiète pas trop non plus. »

Patchwork et cohérent : j'aime ces « planètes » disséminées dans l'album.

Yann : « Je voulais essayer de me surprendre un peu plus, me laisser aller à mes envies. Mon travail est en mutation mais pas antinomique par rapport à mon histoire. Revenir au français et au travail de cordes, et à une certaine idée de l'orchestral participe aussi de ça. Les moyens dans Encre n'étaient pas les mêmes – c'était plus à base de samples – mais les intentions étaient proches, les attirances pour certaines sonorités restent en correspondance. »

Faire de la musique, c'est une façon de lutter contre tes tiraillements, voire contre ceux du monde – celui qui « se referme » quand tu cherches à l'ouvrir à lui (d'après 'Monde') ?

Yann : « Un morceau naît souvent de tensions irrésolues chez moi, il faut quelque chose qui m'agite pour écrire. J'ai le souci de cadrer avec ce qui m'anime sur l'instant. Il y a plus de vérité et de vivant lorsqu'on accepte un côté crypté que si l'on force la lisibilité par le contrôle. Paradoxalement, j'essaie toujours de dire quelque chose de précis. J'estime qu'être fidèle à mes tiraillements a plus de force poétique, même si c'est un lieu commun. Pour le texte de 'Monde' en particulier, il ne se réduit pas à définir son auteur comme celui qui s'ouvre alors que son monde se ferme. Il entend interroger l'auditeur, ou moi-même, sur cette certitude qu'être celui qui s'ouvre. Retranscrire le vertige que représentent parfois ces incertitudes. »

Un disque : 'Luxe' (Talitres /V2) | Suivez le guide : <http://www.talitres.com/fr/artistes/stranded-horse.html>

INTERNATIONAL / PRESSE / CHRONIQUE

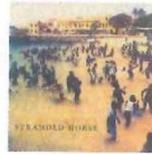
Focus Vif - Belgique - 29 janvier 2016

WORLD

Stranded Horse "Luxe"

DISTRIBUÉ PAR V2 RECORDS.

8



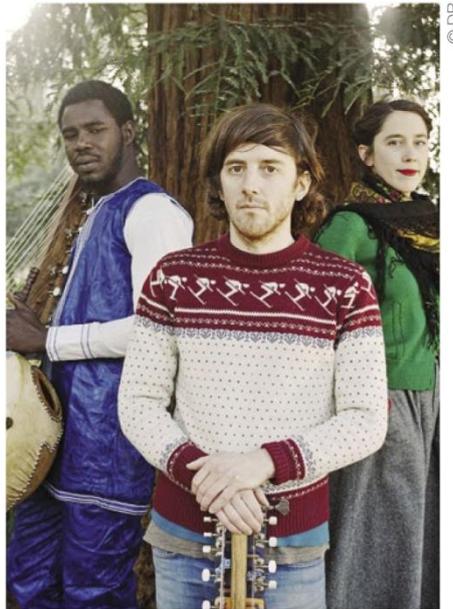
Le disque a voyagé entre Paris, Nantes et Dakar, emportant son folk dans des humeurs métissées et un mix original menés par Yann Tambour, Français joueur de kora qui chante (bien) indifféremment dans sa langue natale ou en anglais. Il nous guide de l'Hexagone à l'Afrique, toujours dans des mélodies tentées par la douceur et l'hypnose. Les graves d'un violoncelle (*Refondre les hémisphères*), la kora acrobatique (partout) et aussi la belle voix d'Eloïse Decazes (*Monde*) cuisinent un album élégant, où tout semble proche et tactile. ● P.H.C.

INTERNATIONAL / PRESSE / CHRONIQUE

Eventail Magazine - Belgique - Mars 2016

Stranded Horse. Ode au nomadisme !

Avant *Luxe*, Yann Tambour, le musicien nomade derrière Stranded Horse, avait déjà un joli début de carrière : deux premiers albums très remarquables, un autre groupe marqué par l'influence de My Bloody Valentine et du Velvet Underground (Encre), des reprises à la kora de standards indie-rock (notamment "Transmission" de Joy Division) ou encore l'attention des médias au-delà des frontières françaises. Aujourd'hui, il continue donc sur la même lancée, avec le même son métissé, la même candeur facétieuse et les mêmes mélodies célestes, fruit de "sessions dakaraises, parisiennes et nantaises" avec différents musiciens (le trio Vacarme, Boubacar Cissokho ou encore Eloïse Decazes). Tour à tour interprétées en français et en anglais, les neuf chansons réunies ici dévoilent ainsi une série d'harmonies à la richesse étourdissante, partagées entre pop song et world music mais toujours soutenues par une interprétation fragile. "Moi, mes affaires sont au beau fixe", nous dit le Français sur "À qui dois-tu montrer les dents?" : on n'aurait pas dit mieux !

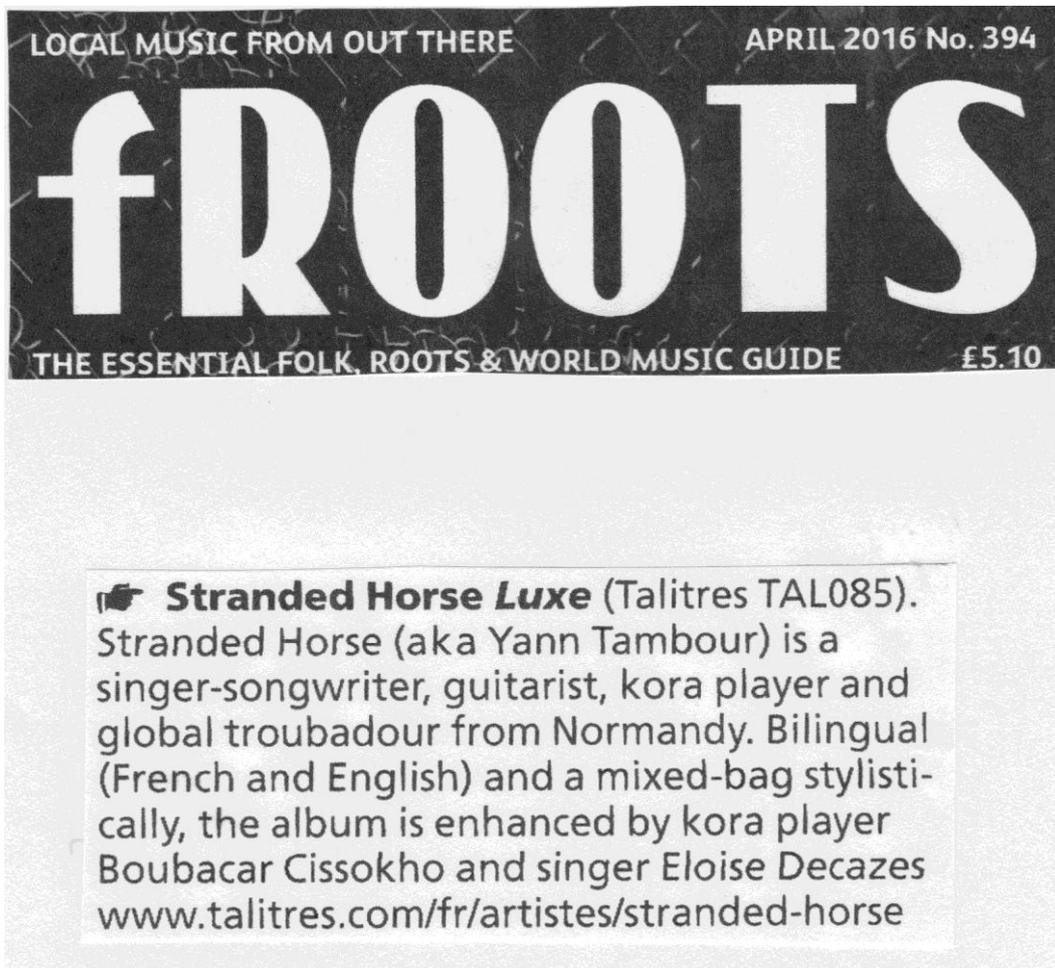


STRANDED HORSE, *LUXE*, TALITRES
EN VENTE - FACEBOOK.COM/STRANDED-HORSE

DÉCOUVREZ L'ENTIÈREté DES ÉVÉNEMENTS À NE PAS RATER SUR WWW.EVENTAIL.BE/AGENDA

INTERNATIONAL / PRESSE / ANNONCE

FROOTS - UK - Avril 2016



LOCAL MUSIC FROM OUT THERE APRIL 2016 No. 394

fROOTS

THE ESSENTIAL FOLK, ROOTS & WORLD MUSIC GUIDE £5.10

🎸 Stranded Horse *Luxe* (Talitres TAL085).
Stranded Horse (aka Yann Tambour) is a singer-songwriter, guitarist, kora player and global troubadour from Normandy. Bilingual (French and English) and a mixed-bag stylistically, the album is enhanced by kora player Boubacar Cissokho and singer Eloise Decazes
www.talitres.com/fr/artistes/stranded-horse

INTERNATIONAL / PRESSE / CHRONIQUE

Rock 'n Reel - UK - 2016



ROOTS, SINGER-SONGWRITER, FOLK, ROCK, WORLD AND BLUES

REEL

ROCK 'n REEL

STRANDED HORSE
★★★
Luxe
(TALITRES) www.talitres.com



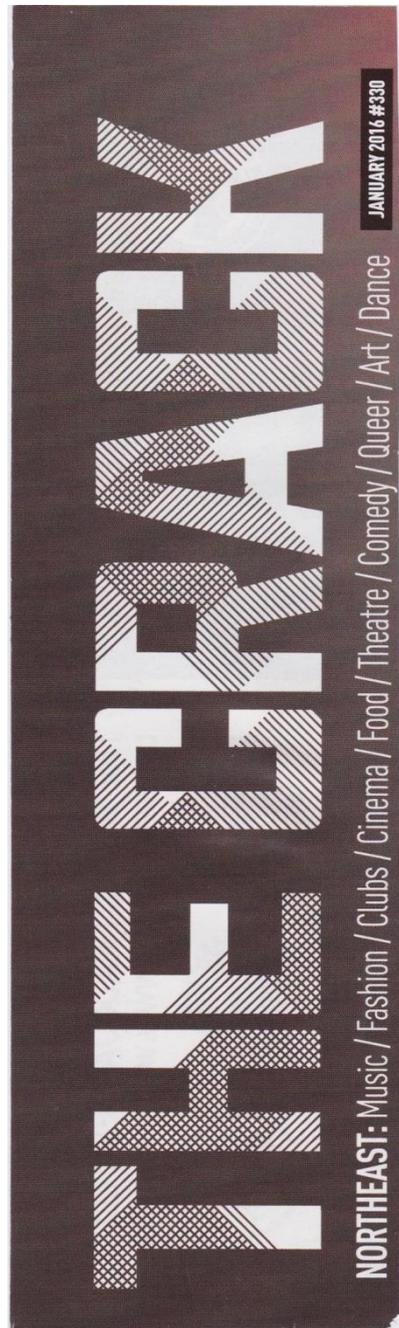
In late 2012, Yann Tambour, aka Stranded Horse, originally from Normandy, released a seven-inch single recorded in Dakar, Senegal, which featured his kora playing. Now, most records that feature the kora tend to start from a West African point of view – the recording under consideration sports two, with Yann's own playing augmented by that of Boubacar Cissokho, and other African contributions coming via the *balafon* (xylophone) of Bakoutoubo Dambakhate, the *riti* (one-string fiddle) of Poulo K and several percussionists.

For all that though, with the exception of the lengthy kora showcase 'Dakar', the overall sound of *Luxe*, Stranded Horse's third, reminds me strongly of the folky British singer-songwriter sound of the late 60s and early 70s, with some ethereal Celtic, French and West African tinges – other instrumentation includes two violins, cello, guitar and double bass, with keyboards very sparingly used. Just over half the songs are sung in a rather chirpy, cheeky English, the remainder in French, but all are intriguing.

Norman Darwen

INTERNATIONAL / PRESSE / CHRONIQUE

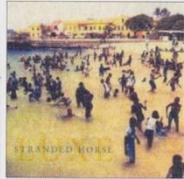
The Crack Magazine - UK - Janvier 2016



JANUARY 2016 #330

THE CRACK

NORTHEAST: Music / Fashion / Clubs / Cinema / Food / Theatre / Comedy / Queer / Art / Dance



Stranded Horse
Luxe (Talitres)

Talitres continue to bang out some of the more interesting finds out there and this new album can be added to their impressive roster. Yann Tambour (aka Stranded Horse), a Frenchman who has also lived in Brighton, Bristol and Brussels, is a multi-instrumentalist who has also let African influences flood into his music. His latest album features five songs sung in English, four sung in French, and showcases this virtuoso at his finest with the kora (a 21-string lute-bridge-harp used extensively in West Africa) brought very much to the fore here. Warm songs, sung and played beautifully, mark this down as a real goodie. GM
Released 29 January

INTERNATIONAL / PRESSE / CHRONIQUE

Songlines Magazine - UK - 2016

Stranded Horse

Luxe

14 titres (45 mins)



Kora-loving Frenchman



Yann Tambour is a French singer and composer who records under the name Encre and also Stranded

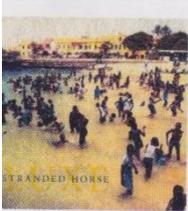
Horse. He plays guitar and *kora*, albeit a hybrid version of his own construction. *Luxe* is his third full album under the Stranded Horse moniker and on it he sings five songs in English, the rest being in French – a couple of which are vocal collaborations with Eloise Decazes. Having lived for long periods in England he is clearly fluent in the English language, and sings with a curious accent that presumably reflects his time spent in Bristol. It is almost whimsical, slightly fey, and suggests some kind of odd cross between the Incredible String Band and Roy Harper. When he sings in French his voice is considerably less quirky and sounds perhaps more natural. Instrumentally the addition of a second *kora*, *balafon*, violin and cello is a touch that rounds out the sound to an enjoyably satisfying level. One slight reservation is due to the addition of *ritti*, a single-stringed West African violin, on a cover of Jackson C Frank's classic song 'My Name is Carnival'. The instrument sounds painfully out of tune on an otherwise pleasant version. Generally this is an album with some fine playing and good compositions. The voice might be an acquired taste.

MARTIN SINNOCK

TRACK TO TRY *Dakar*

INTERNATIONAL / PRESSE / CHRONIQUE

Uncut - UK - 2016



STRANDED HORSE
Luxe
TALITRES

Classical guitar and kora song from wandering French troubadour

8/10 Yann Tambour originally hails from Normandy, but his instrument of choice is the kora, a West African lute which suits his singular compositions – curious, slightly fey songs sung in a mix of English and French, which eddy along on waves of dense, fingerpicked melancholia. On *Luxe*, Tambour is backed by an international ensemble including kora expert Boubacar Cissokho, vocalist Eloïse Decazes and a small string section. A cover of Jackson C Frank's "My Name Is Carnival" is enchanting, driven forth on violin scrapes and African percussion. But Tambour can captivate solo too, evinced by the hushed, eight-minute "A Faint Light".

LOUIS PATTISON